

Le goût des cimes, une agriculture de montagne dynamique.

Trois vallées (Bagnes, Entremont et Ferret), trois Dranses, un décor alpin exigeant : cette diversité confère à la région du Grand Entremont un terroir unique qui donne vie à des produits d'exception, portés par le savoir-faire de paysans passionnés.

Découvrez-en chaque mois une facette sur cette page de l'Echo des Dranses.

Deux agricultrices autour d'une fondue

A l'invitation du Grand Entremont, Sophie Fellay et Mélanie Formaz se sont retrouvées à la Laiterie d'Orsières pour bavarder autour d'une fondue. Elles parlent de leur métier et de leur passion.

Sophie et Mélanie, qui êtes-vous ?

Sophie : J'habite Lourtier, j'ai trois enfants presque tous adultes. J'ai un CFC d'agricultrice car j'ai toujours aimé la nature, les animaux et que je ne me voyais pas du tout derrière un bureau ! Après avoir eu pendant plus de vingt ans deux petites écuries au cœur du village, nous avons repris avec mon mari charpentier une ferme qui nous permet d'avoir 18 vaches à l'attache, des génisses et des veaux.

Mélanie : Je viens de Praz-de-Fort. J'ai fait d'abord un CFC d'employée de commerce. C'était la volonté de mes parents et aujourd'hui je les remercie ! J'ai ensuite poursuivi ma formation avec un CFC d'agricultrice, puis le brevet et la maîtrise en 2023. Je viens de passer plusieurs mois sur des fermes en Irlande, au Canada et en Nouvelle Zélande.

Mélanie, que t'a apporté ce voyage ?

Mélanie : Quand tu pars du Val Ferret et que tu dois du jour au lendemain gérer 250 vaches au Canada, il faut s'adapter très rapidement. J'ai dû remettre question ce que j'avais appris. J'ai eu un patron qui travaillait à 9h le matin et à 21h. Ici on ne ferait jamais ainsi ! Cela a été une sacrée expérience ! Et aujourd'hui je sais qu'être agricultrice est vraiment ma décision que je n'ai pas juste suivie le courant familial.

« Quand tu es en Nouvelle-Zélande et que tu sifflotes en t'occupant de 300 vaches qui ne sont pas les tiennes, alors tu sais que tu as choisi le bon métier »



©APAGE-Martine Jaques

Mélanie Formaz (Val Ferret) et Sophie Fellay (Val de Bagnes) coulent à la Fromagerie d'Etiez mais partagent une fondue à la Laiterie d'Orsières.

Mélanie et Sophie, vous êtes toutes les deux au Comité de «Hérens pour demain », pourquoi ?

Sophie : Il est important que la vache d'Hérens reste un animal de rente, un animal qu'on a pour son lait et pour sa viande, même si on la garde aussi pour le combat. Les anciens disaient d'ailleurs que les bonnes reines sont aussi des bonnes laitières !

« C'est davantage de travail de garder des vaches d'Hérens que des blanches. Quand on sort les noires au printemps et en automne, il faut toujours être présent. Mais quand on s'occupe d'elles, on les sent reconnaissantes. »

Mélanie : Les vaches d'Hérens sont différentes, elles ont d'autres énergies, d'autres vibrations. J'en ai vu beaucoup de vaches dans le monde et je crois que je peux vraiment affirmer que les vaches d'Hérens sont plus intelligentes. Elles sont presque un animal de compagnie.

Comment voyez-vous l'avenir de l'agriculture de montagne et votre métier au féminin ?

Mélanie : Je suis positive même s'il y a toujours plus d'attentes des consommateurs et des citoyens. Stabiliser nos revenus est un grand défi.

« Le potentiel de nos produits est immense, il faut mieux les valoriser. On doit travailler la communication et le marketing, trouver de nouvelles opportunités. On a un tel pouvoir avec l'image des vaches d'Hérens, de la radclette et l'authenticité des paysans

Sophie : Oui, mais on ne doit pas non plus exagérer les prix de nos produits. On doit en revanche mieux expliquer tous les services rendus en échange des paiements directs que l'on reçoit. C'est souvent mal compris.

« En montagne, le métier est très exigeant et cela va devenir difficile parce que l'aide familiale tend à diminuer. On est solidaire entre nous en cas de problème mais sinon c'est un peu chacun pour toi. »

Mélanie : C'est vrai, le manque de main d'œuvre familiale est de plus en plus problématique. En revanche, je me sens complètement légitimée d'être une femme et d'être agricultrice. Je devrais reprendre l'exploitation familiale prochainement, gérer un alpage pendant l'été et je me réjouis vraiment.

Sophie : Quand on aime ce qu'on fait, on est heureux de sortir du lit pour traire. Sans passion, on arrête vite ce métier difficile ! Mais il faut aussi savoir freiner.

Mélanie : Oui, si on ne prend pas des pauses, on finit démonté. J'aimerais d'ailleurs mettre en place des cours de yoga pour les agriculteurs ! On culpabilise trop vite si on fait autre chose que travailler. Cela doit aussi changer !